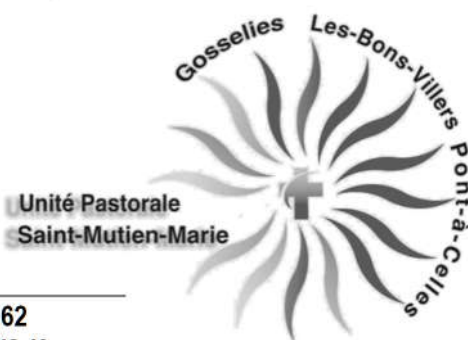


QUE TOUS SOIENT UN . . .

Jeudi 9, vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 avril 2020.

Cet hebdomadaire est distribué gratuitement lors des célébrations dominicales. Il est aussi disponible en ligne et envoyé par mail (format PDF) à tous ceux qui en font la demande.



PRÊTRE RESPONSABLE	Abbé Emery Kenda, ☎ 0468/ 45.04.41 ou 071/ 35.03.62
SECRETARIAT PAROISSIAL	Gosselies ☎ 071/35.03.62, Pont-à-Celles ☎ 071/ 84.48.40, Les-Bons-Villiers : ☎ 071/ 84.50.61 (Charles Henrard - inscription au baptême des enfants), ☎ 0477/ 46.52.99 et 0498/ 97.43.04 (Jean-Marie et Laurette Mathelart – inscription au mariage)

Quand le Nazaréen s'invite chez nous...

« *Où veux-tu que nous fassions les préparatifs pour manger la Pâque ?* ». Il leur dit : « *Allez à la ville, chez untel, et dites-lui : Le Maître te fait dire : ... c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples* » (Mt 26,18).

Sœurs et frères,

Depuis des décennies, nous sommes habitués à nous rendre à l'église pendant le triduum pascal pour célébrer la grande fête chrétienne, la source et l'abrégé de notre foi. « **Si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine** » (I Co 15,17). Hélas ! Cette fois-ci le confinement dû au coronavirus fait barrière à nos rencontres pascales. Cependant, nous fêterons Pâques autrement puisque Christ ressuscitera dans nos cœurs, dans nos vies, dans nos maisons, chez nous, chez vous. Alléluia !

Quand le Fils de l'homme s'invite à notre table, chaque repas devient Eucharistie, lieu et moment de célébrer le sacrement universel de la fraternité. D'ailleurs n'en était-il pas ainsi au commencement de l'Eglise ? Avec le Covid-19, la famille retrouve son identité et sa mission en tant qu'« Eglise domestique » et notre habitation, « chapelle privée » où est célébrée l'Eucharistie du lavement des pieds dans le service donné et la vie partagée avec autres. Ainsi Jeudi saint est réellement célébré dans nos maisons.

Quand le Fils de l'homme au visage défiguré nous associe à sa passion sur le chemin de Golgotha, nos incertitudes, nos angoisses, nos peurs et celles des autres causées par cet ennemi invisible donnent à la

vie et aux relations humaines un sens nouveau : avec le Christ la victoire est certaine. Avec le Christ, il ne faut jamais désespérer de la vie.

Et quand le Ressuscité nous rejoint sur le chemin de nos Emmaüs quotidiens, nous sommes rassurés de sa présence invisible et efficace. Notre cœur tout brûlant, quête son sourire même quand le Covid-19 prétend nous ravir la joie de célébrer pâques. Et nous pouvons alors crier dans notre maison, dans notre famille, dans notre chambre, au balcon de notre habitation... : Il est ressuscité ! Il est vivant ! Il est parmi nous celui qui nous a dit à l'ouverture du carême : « **Entre dans ta chambre, ton Père qui voit dans le secret te le rendra** » (Mt 6,6). Heureuse chance qu'avec Microsoft Teams, Skype, KTO, France 2, etc. la porte de la chambre de notre cœur reste ouverte et nous pouvons unir nos voix à celles des autres pour chanter : **le Christ est vivant. Alléluia ! Il est parmi nous. Alléluia ! Béni soit nom Alléluia !**

Puisse le Ressuscité qui vous a précédés dans vos Galilées vous garder et vous bénir.

Bonne Semaine Sainte et Joyeuses fêtes de Pâques

Votre frère,

Emery

Pourquoi faire équipe... sur TEAMS® ?

A l'approche de la Semaine Sainte, les prêtres et les responsables de la communication des différentes Unités Pastorales redoublent de créativité pour proposer aux fidèles des célébrations en direct ou en différé avec « leurs » prêtres. En même temps, certains se demandent si tous ces efforts en valent la peine. Leur question est légitime, et ils ne manquent pas d'arguments : la télévision (sur KTO, mais parfois aussi sur des chaînes publiques ou même locales) nous offre tous les jours un beau choix de messes, prières et bénédictions, présidées par des personnages importants (Pape, évêques, recteurs...)

depuis des lieux emblématiques (Rome, Lourdes...) et surtout avec une qualité de son et d'image que des amateurs ne peuvent égaler. Si on ajoute à cela l'émotion que l'on peut ressentir à l'idée que nous sommes des millions, aux quatre coins du monde, à prier au même moment en regardant la même scène, on pourrait presque se demander si ce n'est pas cela l'avenir de l'Eglise...

La question peut paraître brutale, mais demande réflexion, car le risque existe. Des semaines – voire des mois – de confinement laisseront des traces,

changeront des habitudes. Le fidèle pas ou peu actif dans sa paroisse sera peut-être tenté de continuer à regarder la messe dominicale depuis son fauteuil, plutôt que d'affronter la pluie, le froid et... les microbes des autres en se rendant à l'église, qui n'est même plus chaque fois « son » église, depuis que l'on célèbre en alternance...

Nos paroisses ne risquent-elles pas de disparaître à cause de la télévision, comme naguère les cinémas de quartier ? Tout dépend de ce que nous attendons de nos paroisses, de ce qu'elles peuvent nous offrir, et surtout de notre conception de la paroisse. Il y a plein de bonnes raisons de suivre une messe télévisée, mais cela doit être vu comme une occasion en plus d'assister à une « belle messe », pas comme une alternative à la messe et aux autres activités en paroisse.

Il y a d'abord l'aspect de proximité et le contact humain : on ne remplit pas son panier (virtuel) en surfant sur un web shop, comme on remplit son sac (réutilisable, en fibres naturelles biodégradables) à l'épicerie du coin ou sur un marché paysan. La paroisse, c'est le premier lieu d'évangélisation, celui où l'on peut rencontrer des Chrétiens « ordinaires », avec les qualités et les défauts qui font leur humanité, des gens qui doutent, des gens qui cherchent. Mais il y a plus encore...

La paroisse (qu'il s'agisse de l'ancienne paroisse, liée au clocher, ou de la paroisse nouvelle, qui s'étend à toute l'unité pastorale refondée), c'est le lieu par excellence où nous pouvons vivre l'**agape**, l'amour fraternel qui caractérisait les premières communautés chrétiennes. Contrairement à d'autres organisations

philosophiques ou religieuses, la paroisse n'est pas une « fraternité élective » ; elle nous est donnée par l'Eglise ; il ne nous appartient, ni de la choisir, ni d'y être choisis par les autres membres. Et même ceux que nous n'aurions pas spontanément choisis comme amis, nous devons les aimer comme des frères !

Cette fraternité, il est clair que nous ne pouvons la vivre dans notre fauteuil, même en communion avec des millions d'autres téléspectateurs. Elle demande de mettre en commun, non seulement les grands événements du monde, mais surtout les petites joies et peines de chacun, celles dont on ne parlera jamais à la télévision, mais qu'on a besoin de partager.

Voilà pourquoi la paroisse se doit d'offrir à ses membres des espaces de rencontre et de partage, entre fidèles et avec ses prêtres, même si, en ces temps de confinement, ces espaces sont virtuels.

Notre Unité Pastorale a fait le choix de proposer des rencontres et des célébrations en faisant usage de la plateforme TEAMS de Microsoft, comme d'autres ont choisi Facebook (Live) ou YouTube. Largement utilisé dans les milieux de l'enseignement, TEAMS permet à tous les participants, non seulement de suivre une réunion en direct, mais aussi d'y participer par la voix et par le geste. Comme toute nouveauté, ces outils posent quelques difficultés... au début, car ceux qui ont franchi le pas ne le regrettent pas.

Joyeuses Pâques, et restez bien dans votre coquille !

Jean-Luc Detrez

Prière de communion spirituelle

Certaines personnes souffrent de ne pas pouvoir recevoir la communion ; cette souffrance est d'autant plus vive en cette période de l'année où de nombreux Chrétiens, y compris les pratiquants occasionnels, ont l'habitude de « faire leurs Pâques ». Cette prière, attribuée à saint Alphonse-Marie de Ligori, peut être prononcée au moment de la communion ou devant le Saint-Sacrement, lorsque l'on voudrait communier mais qu'on ne peut physiquement recevoir le corps du Christ (par exemple lors d'une messe télévisée).

<p><i>Christ est vivant!</i></p>  <p><i>Alléluia !</i></p> <p><i>Joyeuse fête de Pâques !</i></p> <p>Unité Pastorale Saint Mutien-Marie</p>	<p><i>Mon Dieu, je crois que tu es réellement présent par le très saint Sacrement de l'autel. Je t'aime par-dessus tout et je désire ardemment te recevoir en mon âme ; mais, ne pouvant le faire sacramentellement, viens, je t'en prie, spirituellement en mon cœur...</i></p> <p><i>O Seigneur, je m'unis à toi tout entier Ne permets pas que je me sépare de toi !</i></p> <p>D'après saint Alphonse-Marie de Ligori</p>
--	---

Des cartons avec cette prière sont disponibles dans le sas d'entrée de Sarepta (11, rue de l'Est, à Gosselies). Vous pouvez aussi en imprimer vous-mêmes à partir du document publié sur le site (rubrique « [Annonces](#) »), ou vous adresser à la personne-relais de votre clocher.

NOUVELLES DE NOS CLOCHERS

Nous mettons tout en œuvre pour que cette rubrique soit la plus complète possible, dans la mesure de ce qui est porté à la connaissance de l'équipe de rédaction, et dans le respect de la Loi sur la vie privée.

PROCHAINS BAPTEMES ET MARIAGES

- Ces célébrations étant suspendues jusqu'à nouvel ordre, elles seront à nouveau annoncées en temps utile.
- La 3^{ème} rencontre préparatoire des couples au mariage, initialement prévue le vendredi 27 mars, est postposée.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS

- **Léonce BOUQUIAUX**, veuve de Raymond FINA (de Frasnes-lez-Gosselies; Funérailles à Luttre, mardi 7 avril)
- **abbé Jean Barbier**, ancien curé de Viesville (Saint-Georges et Notre-Dame du Sacré-Cœur), aumônier au foyer « Marie-Martine » à Gosselies (Funérailles à Viesville ; une célébration eucharistique sera organisée ultérieurement)
- **Léopold RENARD**, veuf de Simone NAMECHE (Funérailles à Gosselies, inhumation à Viesville, mercredi 8 avril)
- **Alain SPIECE** (Funérailles à Gosselies, mercredi 8 avril)
- **Daniel RULAND**, époux d'Annie BUCKENS (Funérailles à Luttre, inhumation à Obaix, mercredi 8 avril)
- **Rachelina CASCIATI**, veuve d'Oswaldo SERROCINO (Funérailles à Luttre, vendredi 10 avril)
- **Jean-Claude DERIDEAU**, époux de Jenelice NUNES-SANTOS (Funérailles à Luttre, inhumation à Pont-à-Celles, samedi 11 avril)

Les familles endeuillées ne pouvant plus compter sur le réconfort d'une assistance nombreuse, il est d'autant plus important de les soutenir par nos prières et/ou un petit message de sympathie.

CELEBRATIONS DANS L'UNITE PASTORALE

L'Unité Pastorale Refondée Saint Mutien-Marie (UPRSM) vous propose de vous retrouver sur "Teams" pour les offices suivants:

- Jeudi Saint à 20h00: Temps d'adoration et de prière (Célébration de la Cène sur KTO à 18h)
- Vendredi Saint à 17h00: Célébration de la Passion (avec lecture de l'Evangile de Jean)
- Samedi Saint à 20h00: Veillée pascale depuis les presbytères de Gosselies et de Rèves
- Dimanche à 9h00: Messe de la Résurrection
- Tous les soirs à 20h00 (même quand aucun office n'est prévu), ceux le veulent peuvent se retrouver sur "Teams". Vous pouvez encore vous inscrire en envoyant un mail à gts1@uprsmm.be. A cette occasion, vous pouvez aussi partager vos suggestions de prières et de chants

A la demande du Service des Fabriques, Quelques églises seront ouvertes pour une prière personnelle, en respectant les consignes:

- Buzet: tous les jours, de 8h00 à 20h30
- Gosselies-saint-Joseph: adoration du Saint-Sacrement le jeudi-saint, de 16h00 à 19h30
- Mellet: tous les jours, aux heures habituelles
- Rèves: le dimanche, de 9h30 à 10h30
- Villers-Perwin: Chaque mercredi de 10h00 à 12h00 et chaque samedi de 17h30 à 19h30

Pour célébrer le feu nouveau,

- il est demandé à chaque famille d'allumer un cierge ou une bougie durant la messe. Pour les familles où il y a eu un baptême, le mieux serait d'allumer le cierge du baptême.
- Que tous les sacristains sonnent ou fassent sonner de façon particulière les cloches de toutes nos églises le **samedi saint à 20h00** et (à la demande des évêques) le **dimanche de Pâques à 12h00**. Non seulement pour soutenir le personnel soignant mais aussi pour manifester notre foi en la résurrection du Christ, la victoire de la vie sur la mort que cause la covid-19. C'est dire que le covid-19 n'a pas le dernier mot mais plutôt la vie que le Ressuscité nous partage. En même temps, ils allumeront une bougie dans l'église au nom de la communauté absente.

Rappelons aussi que :

- **Les collectes prévue en faveur d'Entraide et Fraternité ne pouvant avoir lieu, les fidèles sont invités à verser leur don au compte BE68 0000 0000 3434 (attestation fiscale à partir de 40 EUR)**
- **Pour financer leur pèlerinage à Lourdes, les jeunes avaient prévu de vendre des sachets d'œufs en chocolat BRUYERRE au prix de 6 €. Avec le confinement, cette vente ne peut avoir lieu ; mais vous pouvez les aider en versant votre don au compte BE72 0634 0250 9316 avec la mention « Lourdes ».**

Pour rester informé de l'actualité de nos clochers, abonnez-vous gratuitement à **QUE TOUS SOIENT UN...** en envoyant un mail à ab.gts1-subscribe@uprsmm.be. Consultez régulièrement la [rubrique « annonces » du site Internet](#). **C'est là que nous postons les capsules audio ou vidéo qui vous sont destinées.**

A la demande des Bourgmestres des Bons-Villers et de Pont-à-Celles, les cloches de toutes les églises des deux entités sonnent pendant 5 minutes chaque jour (sauf Jeudi-Saint et Vendredi-Saint) à 20h00, en hommage aux membres des services médicaux et hospitaliers. Merci aussi à ceux qui se déplacent pour ce geste citoyen.

LECTURES DU JOUR (jeudi 9 avril 2020, Jeudi-Saint – Célébration de la Cène)

PREMIÈRE LECTURE (EX 12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron :

« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes.

Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil.

On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.

Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur.

Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur.

Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte.

Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. ».

PSAUME (PS 115 (116B), 12-13, 15-16AC, 17-18)

R/ La coupe de bénédiction est communion au sang du Christ

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.

DEUXIÈME LECTURE (1 CO 11, 23-26)

Frères,

moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

ÉVANGILE (JN 13, 1-15)

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.

Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

© AELF

ECOUTONS EN COMMUNION - Homélie pour le Jeudi Saint - année A

En cette période de confinement, nos communautés ne peuvent se rassembler dans leurs églises pour célébrer, et tous n'ont pas l'occasion de participer aux célébrations « virtuelles » qui sont proposées. Pour continuer à nourrir notre vie spirituelle, les prêtres de l'Unité Pastorale ont accepté de partager avec nous le texte de leur homélie.

Sœurs et frères,

Depuis le dimanche des rameaux, nous sommes entrés dans la semaine sainte consacrée à la célébration annuelle de la Pâque du Seigneur. C'est la semaine où tous les chrétiens font de façon solennelle mémoire du mystère central de la foi et aussi de la vie de l'Eglise : le Christ mort et ressuscité pour le salut de tous, du monde entier.

Là où les synoptiques mentionnent le récit de l'institution de l'eucharistie, saint Jean insère la scène insolite du lavement des pieds. Au cours du repas que Jésus prit avec ses disciples, **« Il se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge... il se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec un linge... »** (Jn13,4-5).

En remplaçant le récit de l'institution par le lavement des pieds, saint Jean met sur un même diapason le repas eucharistique et le service des autres. L'un ne va pas sans l'autre. Autrement dit, c'est dans le service des autres que devrait culminer et se prolonger la table eucharistique. Saint Jean insiste ainsi sur l'amour infini et inconditionnel de Dieu, sur la charité fraternelle liée à l'eucharistie et le ministère des disciples du Christ appelés à se reconnaître d'humbles serviteurs de tous.

La mention du bain qui rend pur fait penser au baptême qui est un passage, avec le Christ, de la mort à la vie. Je voudrais m'arrêter, un tant soit peu, sur le sens de ce bain qui rend pur, qui accorde le pardon. Pour le comprendre, méditons l'échange de Jésus avec Pierre : **« Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi »** (Jn 13,8). C'est dire qu'il se cache quelque chose d'extrêmement nécessaire au salut pour que, sans cela, Pierre n'ait pas de part au règne du Christ, au royaume de Dieu. Ce quelque chose ne peut être que la grâce du pardon, la miséricorde sans laquelle personne n'a droit au salut, à la vie que Jésus nous offre par le don de son corps et son sang comme nourriture qui donne la vie.

Mais n'ayant encore rien compris, Pierre dans sa fougue, dit au Seigneur : **« Seigneur, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête »** (Jn 13,9). La réponse du Seigneur à sa demande : **« Celui qui a été baigné n'a plus besoin de se laver, sinon les pieds »** (Jn 13,10). C'est dire que tant que nous sommes dans ce monde et marchons dans la poussière d'ici-bas, nos pieds ne peuvent rester parfaitement propres puisqu'il nous arrive de céder à nos penchants mauvais qui nous éloignent du chemin que le Christ nous a montré. Le geste de Jésus n'est pas seulement un simple exemple mais plus encore et au sens fort, il est « sacrement », c'est-à-dire un geste qui transforme et unit à Jésus ce grain de blé broyé pour nous restaurer.

Enfin, sœurs et frères, remplacer le geste de lavement des pieds par un autre peut avoir évidemment du sens. Cependant, rien ne saurait remplacer la grandeur et la profondeur de ce geste et surtout son lien avec l'eucharistie.

Dans le monde actuel et dans le contexte qui est le nôtre, Jésus a besoin de vos mains, de nos mains pour laver les pieds de nombreux Pierre qui ne comprennent pas encore qu'il faudrait passer par le bain de régénération pour avoir part à la vie que Jésus donne. Etes-vous prêt à vous faire laver les pieds vous aussi afin de laver ceux des autres ? Sommes-nous prêts à nous mettre à l'école du Maître-serviteur ?

Abbé Emery Kenda

CONFINÉS, MAIS PAS ISOLÉS – LES PRÊTRES SONT À VOTRE ÉCOUTE

En cette période de confinement, vous éprouvez peut-être le besoin ou l'envie de vous adresser à un prêtre. Si c'est le cas, n'hésitez pas à les appeler :

- abbé Emery KENDA : 071/35.03.62 ou 0468/45.04.41
- abbé Bruno VANDENBULCKE : 0494/88.45.62
- père Patrick BANZE : 0467/71.33.29

PREMIÈRE LECTURE (IS 52, 13 - 53, 12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.

Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

PSAUME (30 (31), 2AB.6, 12, 13-14AD, 15-16, 17.25)

R/ Ô Père, en tes mains je remets mon esprit

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.

J'entends les calomnies de la foule :
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »

Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.

Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

DEUXIÈME LECTURE (HE 4, 14-16 ; 5, 7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

ÉVANGILE (JN 13, 1-15)

**Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.**

*Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :

il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

**Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.**

L. En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Jésus répondit :

X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ». Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

X « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »

L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :

X « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »

L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

X « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »

L. Pierre le nia et dit :

D. « Non, je ne le suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené

n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

X « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

X « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Alors ils répliquèrent en criant :

F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »

L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur

déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors; il le fit asseoir sur une estrade au lieu-dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : *Roi des Juifs* ; mais : *Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs.* »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était

une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X « Femme, voici ton fils. »

L. Puis il dit au disciple :

X « Voici ta mère. »

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X « J'ai soif. »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X « Tout est accompli. »

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.)

L. Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.* Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

L. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus

© AELF

ECOUTONS EN COMMUNION - Homélie pour le Vendredi Saint - année A

En cette période de confinement, nos communautés ne peuvent se rassembler dans leurs églises pour célébrer, et tous n'ont pas l'occasion de participer aux célébrations « virtuelles » qui sont proposées. Pour continuer à nourrir notre vie spirituelle, les prêtres de l'Unité Pastorale ont accepté de partager avec nous le texte de leur homélie.

Sœurs et frères,

Dans la finale de son livre, l'auteur du quatrième évangile écrit : Parmi les nombreux « signes » opérés par Jésus, ceux-ci ont été rapportés « **afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que par la foi vous ayez la vie en son nom** » (Jn 20,31). Et, dans le Prologue ou le commencement de son évangile, saint Jean voit dans l'incarnation du verbe de Dieu, le début de l'ultime combat entre la lumière et les ténèbres. La passion de Jésus est ainsi le dernier acte de cet affrontement décisif, le signe dans lequel culminent tous les autres. Grâce à la croix, les paroles et gestes de Jésus prennent toute leur signification. Elle est le lieu où se dit mieux l'identité et la mission de Jésus.

Nous pouvons affirmer qu'au cœur du mystère pascal se dresse la croix qui est le signe de l'amour suprême du Serviteur souffrant dont parle le prophète Isaïe. Elle scelle l'alliance entre ciel et terre en même temps qu'elle est un appel à la foi et à la charité.

Par ses souffrances sur la croix, ce sont les amertumes de l'humanité entière qui sont approchées du visage adorable de Jésus. Et en buvant la boisson vinaigrée, Jésus a bu la coupe de la désolation et porté le poids des souffrances de tant d'innocents victimisés de notre temps et tant d'hommes assaillis par des lourds fardeaux.

Avec Saint Jean Paul II, nous pouvons alors dire que « La croix est le moyen le plus profond pour la divinité de se pencher sur l'homme et sur ce que l'homme – surtout dans les moments difficiles et douloureux – appelle son malheureux... La croix est comme un toucher de l'amour éternel sur les blessures les plus douloureuses de l'existence terrestre de l'homme. La rédemption porte en soi la révélation de la miséricorde en sa plénitude ».

Enfin sœurs et frères, depuis le Christ et sa mise à mort, nous croyons que nul ne peut tuer l'espérance, nous croyons que la vérité ne se monnaie pas, nous croyons que l'amour n'a pas de frontières et que le bien, aussi petit soit-il, est une vraie semence qui germe en vie éternelle.

Abbé Emery Kenda

CONFINÉS, MAIS PAS ISOLÉS – LES PRÊTRES SONT À VOTRE ÉCOUTE

En cette période de confinement, vous éprouvez peut-être le besoin ou l'envie de vous adresser à un prêtre. Si c'est le cas, n'hésitez pas à les appeler :

- abbé Emery KENDA : 071/35.03.62 ou 0468/45.04.41
- abbé Bruno VANDENBULCKE : 0494/88.45.62
- père Patrick BANZE : 0467/71.33.29

LECTURES DU JOUR (samedi 11 avril 2020, Veillée pascale simplifiée)

PREMIÈRE LECTURE (EX 14, 15 – 15, 1A)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je ferai en sorte que les Égyptiens s'obstinent : ils y entreront derrière eux ; je me glorifierai aux dépens de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand je me serai glorifié aux dépens de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers. »

L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, se déplaça et marcha à l'arrière. La colonne de nuée se déplaça depuis l'avant-garde et vint se tenir à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténébres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent.

Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer.

Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous ! »

Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras sur la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

CANTIQUE (EX 15, 1B, 2, 3-4, 5-6, 17-18)

**R/ Chantons pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire !**

Je chanterai pour le Seigneur !
Éclatante est sa gloire :
il a jeté dans la mer
cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats ;
son nom est « Le Seigneur ».
Les chars du Pharaon et ses armées, il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs a sombré dans la mer Rouge.
L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu les amènes, tu les plantes sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.
Le Seigneur régnera pour les siècles des siècles.

DEUXIÈME LECTURE (RM 6, 3B-11)

Frères, donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.

Car, si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que le corps du péché soit réduit à rien, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.

Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.

Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant.

De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.

ÉVANGILE (MT 28, 1-10)

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts.

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : *Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.* Voilà ce que j'avais à vous dire. »

Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

© AELF

LECTURES DU JOUR (dimanche 12 avril 2020, Résurrection du Seigneur)

PREMIÈRE LECTURE (AC 10, 34A.37-43)

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit :

« Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui.

Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts.

Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts.

C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés. »

PSAUME (PS 117 (118), 1.2, 16-17, 22-23)

**R/ Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !**

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,

le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :

c'est là l'œuvre du Seigneur,

la merveille devant nos yeux.

DEUXIÈME LECTURE (COL 3, 1-4)

Frères,

si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu.

Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre.

En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie

reste cachée avec le Christ en Dieu.

Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire.

DEUXIÈME LECTURE (1 CO 5, 6B-8)

Frères,

ne savez-vous pas qu'un peu de levain suffit pour que fermente toute la pâte ?

Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Car notre agneau pascal a été immolé : c'est le Christ.

Ainsi, célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, non pas avec ceux de la perversité et du vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité.

ÉVANGILE (JN 20, 1-9)

Alléluia. Alléluia.

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !

Célébrons la Fête dans le Seigneur !

Alléluia. (cf. 1 Co 5, 7b-8a)

Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.

Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas.

Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

© AELF

CONFINÉS, MAIS PAS ISOLÉS – LES PRÊTRES SONT À VOTRE ÉCOUTE

En cette période de confinement, vous éprouvez peut-être le besoin ou l'envie de vous adresser à un prêtre. Si c'est le cas, n'hésitez pas à les appeler :

- abbé Emery KENDA : 071/35.03.62 ou 0468/45.04.41
- abbé Bruno VANDENBULCKE : 0494/88.45.62
- père Patrick BANZE : 0467/71.33.29